

Brefs prolégomènes

Tous les personnages et événements sujets et objets de cet écrit ne sont que le fruit de mon imagination mais d'aucuns ont écrit (Jean-Paul Sartre me semble-t-il) : «Il faut de l'imagination pour voir la réalité» et, peut-être, l'imagination est, dans mon cas, l'antidote pour certaines (tristes) réalités. On ne naît pas humain, on le devient.

Tous mes remerciements vont à Benoît qui a été un excellent chef de mission.

Séquence «Surprise»

2 février 2003

Terminal 2 C à l'aéroport international Charles De Gaulle, salle d'embarquement pour le Paris-Cotonou : M. Joseph Loko vient s'asseoir en face de moi. Le hasard n'existe pas et la discussion est opportune. Nous convenons d'une rencontre ADMAB¹-PHANS à Paris en avril 2003 sine die.

La grande désillusion

2 février 2003

Les états (légitimes) d'âme de Benoît et leur propriétaire nous accueillent à l'aéroport : nous n'avons que 48 heures de retard sur le programme prévu ... Chocs culturel et hygrométrique (dans le désordre sans doute) pour nos amis Anne et Gilbert, et à peine remis de nos émotions, Benoît nous emmène en 4x4, commentaires de guide érudit à l'appui, à travers Cotonou vers notre première escale : le dîner à *La Verdure*. Pendant le transport, notre chauffeur m'explique certains problèmes que son équipe a rencontrés sur le terrain et son récit traduit une grande désillusion malgré une volonté à l'épreuve des accès de paludisme. Le mauvais vin de *La Verdure* dilue nos angoisses existentielles et, après un repas amical et reconstituant, nous envisageons la poursuite de la mission de manière positive malgré les contraintes de temps imparti. Nous avons quelques 60 heures à notre disposition pour faire 1250 km (dont 365 km de piste) et rencontrer, dans l'ordre, un aide-soignant à Parakou, un évêque² à N'Dali, un roi³ à Illikimou et, enfin, à rendre le 4x4 à Mariette à Adjohoun le 5 février ... avant la tombée de la nuit.

3 février 2003

Une nuit paisible mais moite au Centre d'accueil Paul VI (tenu par des Dominicaines) nous permet quelque repos et, programme arrêté et petits déjeuners engloutis, nous mettons le cap sur le septentrion. Anne et Gilbert sont de la partie. Collation ananas sur le bord du goudron suivie, quelques km plus loin, chaleur obligeant, de la dégustation d'une *Béninoise* (marque de bière) sans pagne. Arrivée à Parakou avant la nuit où nous réservons deux chambres à l'hôtel *Mon Petit Père* puis recherche de l'ENIAB (*Ecole Nationale des Infirmiers et Infirmiers Adjoints du Bénin*) où le censeur nous donne la position d'Emmanuel, notre protégé. Appel téléphonique à l'évêque : un répondeur nous demande de laisser un message.

Après avoir trouvé Emmanuel, paré de son nouvel habit blanc d'élève infirmier, en stage au Centre Hospitalier Départemental du Borgou à Parakou, une photographie du tarif des actes dispensés dans l'institution suscitée nous mène tout droit dans le bureau de M. El Hadj Razaki Abdou Salami (sic), grand ordonnateur des dépenses de l'hôpital. L'administrateur des services financiers nous explique, des trémolos dans la voix et dans l'âme, que certains blancs avaient déjà pris des clichés dans le but indicible de montrer la misère de son pays. Je lui rétorque que, bien au contraire, la photographie prise est exemplaire dans le sens où l'affichage des prix pratiqués à l'hôpital est un moyen efficace pour lutter contre la corruption qui infiltre toute société africaine et qui pérennise la misère au Bénin. El Hadj classe cette malheureuse affaire et, sans solder notre compte, se renseigne maladroitement en quoi ces exceptionnels blancs pourraient être utiles à son institution. L'affaire est conclue par un container de lits médicalisés français déclassés à adresser à Parakou au nom du Ministère de la

¹ Association pour le Développement des Mutualités Agricoles au Bénin

² J'ai rencontré à Cotonou en décembre 2000 Mgr Adjou alors qu'il venait d'être nommé évêque de N'Dali : il m'a proposé de travailler dans son nouveau diocèse ...

³ Je suis ministre de la santé du royaume en question

Santé Publique ... sous dix ans. En attendant Emmanuel, je flâne dans l'enceinte de l'ENIAB et vais demander au censeur (chat échaudé craint l'eau) l'autorisation de photographier la devise de l'école : «Discipline-Travail-Succès». Autorisation accordée ... Quelques minutes plus tard, sitôt la prise de vue faite, je me trouve dans le bureau d'un petit personnage vitupérant qui, devant mon exaspération, m'enferme dans le bureau en faisant mine d'appeler la police, geste dont je ne le dissuade absolument pas. Le censeur, gêné, m'explique que j'ai affaire à monsieur le directeur et ce dernier me suspecte d'espionnage et entreprend de me faire, ex cathedra et incontinent, un cours de morale politique pour me laisser, une heure plus tard, quitter les lieux sur les seules preuves de mon unique bonne foi. L'aura du moraliste se dégonfle comme un ballon de baudruche quand Emmanuel m'apprend, un peu plus tard, que pour intégrer l'ENIAB il faut être titulaire du BEPC oucadeauter monsieur le directeur de la coquette somme de 400 000 CFA (610 EUR). Une trentaine d'élèves de première année déjà, orphelins du BEPC mais disposant de parents fortunés, avaient déjà quitté l'ENIAB faute de moyens ... intellectuels suffisants.

Séquences «Emotion»

3 février 2003 en soirée

Emmanuel nous fait l'honneur de ses appartements : spartiates et fonctionnels. Un «bureau», une chambre à coucher et une courette intérieure avec coins cuisine et toilette sont disposés en enfilade. Un tableau noir recensant un cours de nutrition est accroché au mur du «bureau» alors que des cahiers et des livres jonchent la table de cette même pièce. Il faut noter que notre visite n'a jamais été annoncée à Manu. Après avoir pris des boissons, nous nous rendons dans un maquis⁴ pour y dîner. Au décours du dîner, nous invitons Emmanuel à nous suivre à *Mon Petit Père* où nous lui remettons, au nom du PHANS, 200 000 CFA (305 EUR)⁵ pour le soutenir dans ses études : il ne perçoit plus de salaire et Victoire, son épouse, se démène seule avec son salon de coiffure pour élever Edwige et Sylvestre, leurs deux enfants. Beaucoup d'émotion sur nos visages quand Emmanuel, à la lumière d'une lampe à pétrole, nous remercie et nous rapporte les propos de son grand-père : «La différence entre les noirs et les blancs est la suivante : quand un africain jalouse un de ses frères, il déploiera tous les trésors d'imagination pour le rabaisser à son niveau ; quand un blanc prend ombrage du succès de son voisin, il mobilisera toute l'énergie possible pour dépasser ce voisin !» Ce soir, j'ai compris qu'Emmanuel était devenu un noir blanc suite à un long cheminement depuis sa première rencontre avec Frédéric et moi-même en 1998. En effet, aide-soignant et père de famille, il a œuvré tard le soir avec un stylographe sur des cahiers et a obtenu, sur le tard, grâce à nos conseils et à son travail acharné le BEPC. Il a ensuite intégré, après avoir été refusé à l'INMES (*Institut National Médical Et Social*) de Cotonou, l'ENIAB par la «grande porte». Quelle fierté pour le PHANS que d'aider ce jeune homme. Tard dans la soirée, nous nous séparons de Manu avec tristesse et regrets. ... La nuit fut sereine.

4 février 2003

Appel téléphonique à l'évêque : un répondeur nous demande invariablement de laisser un message. Nous décidons de rallier l'évêché à N'Dali à 60 km au nord de Parakou. Après une heure de route, nous sommes à N'Dali et le secrétaire de l'évêque nous fait patienter dans une agréable salle de séjour-salle à manger en nous offrant des rafraîchissements : l'évêque est à Parakou ... mais a été prévenu par nos e-mails du bouleversement de notre programme. Ainsi notre arrivée n'étonne personne et Mgr Martin Adjou sera de retour en fin de matinée. L'évêché, créé il y a 3 ans à N'Dali, dispose à N'Dali d'une radio pour communiquer avec les missions du diocèse et bénéficie d'un répondeur téléphonique et d'un accès à Internet à Parakou. Le fringant jeune évêque nous salue tout sourire dehors, nous invite à prendre l'apéritif après que je lui ai présenté Anne, Gilbert et Benoît. Tout en dirigeant les préparatifs du déjeuner, en lançant des appels radio, Mgr ADJOU modifie le programme en fonction de nos impératifs.

Nous rencontrerons aujourd'hui même les membres de la commission santé Caritas (Secours Catholique) du diocèse à Nikki à quelques 50 km de N'Dali en plein pays Bariba. Le père Juan Pablo Lopez, responsable de Caritas, originaire de la Rioja (l'autre pays du vin) dans la vallée de l'Ebre, nous rejoint pour le délicieux repas préparé et servi par les sœurs de la congrégation du Padre Pio ceintes dans leurs vêtements couleur latérite du plus bel effet. En guise de promenade digestive, le père Lopez nous conduit à Nikki au centre d'animation sanitaire tenu par les sœurs Augustines où une réunion est tenue. Y participent :

⁴ «Restaurant» africain réduit à sa plus stricte expression

⁵ PIB au Bénin : autour de 1 EUR par habitant et par jour

- Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali
- Père Juan Pablo Lopez, responsable de Caritas au diocèse et docteur en bioéthique
- Sœur Marisol Salesa, infirmière coordinatrice du diocèse
- Docteur Benoît Barthelme, vice-président du PHANS
- Et moi-même, président du PHANS.

Après que le PHANS ait présenté sa philosophie d'aide au développement médical, sœur Salesa nous fait un point sur l'activité sanitaire du diocèse :

- Centre d'animation sanitaire de Nikki (à l'est de N'Dali) disposant de 8 lits occupés à 100% (renutrition +++ avec 112 cas de malnutrition hospitalisés en 2002) et effectuant 3 séances de consultations hebdomadaires de 25 patients par séance

- Centre de Pèreère (à l'est de N'Dali) tenu par les sœurs Albertines, offrant 5 séances de consultations hebdomadaires et disposant d'un service d'hospitalisation, d'un laboratoire (avec un microscope et un technicien esseulé) et d'un orphelinat

- Centre de Fô-Bouré (au nord-ouest de N'Dali) effectuant 5 séances de consultations par semaine

- et la maison de Ouénou (au sud-ouest de N'Dali) tenue par les sœurs de Padre Pio.

Il est à souligner que le Centre de Santé de Sous-Préfecture de Nikki comporte des services de médecine, de maternité, de chirurgie et de radiologie. Le carnet de santé coûte 50 CFA au niveau du réseau santé du diocèse alors que les consultations s'élèvent à 300 CFA et à 200 CFA respectivement pour les adultes et pour les enfants.

Sur le chemin du retour, le père Lopez nous explique que la monoculture intensive du coton (au détriment des cultures vivrières) est à l'origine de carences alimentaires. Nous faisons un crochet par Pèreère où officie Sœur Séraphine (italienne de Padoue) qui profite de l'opportunité pour nous soumettre plusieurs cas cliniques. Anne et Gilbert visitent l'orphelinat et le quittent à contrecœur. C'est à la nuit tombée que nous regagnons N'Dali à tombeau ouvert : le père Lopez connaît parfaitement la route.

M. Bernard Passot, auteur (entre autres) de *Le BENIN* aux éditions *L'Harmattan*, attend Mgr Adjou depuis plusieurs heures. Très rapidement, nous sommes édifés par la culture africaine de Bernard, culture éclectique allant du Togo à la Tanzanie en passant par Zanzibar et le Bénin. Cette culture est distillée avec malice sans aucune concession pour les interlocuteurs fussent-ils évêques ! Benoît étonne à son tour Bernard en lui faisant découvrir les églises de la région de Ouinhi. La prochaine édition de *Le BENIN* consacra Benoît en qualité de théodomoticien. Pendant une bonne heure, Bernard nous narre ses aventures africaines, l'œil plissé, et, captivé par le récit, notre hôte en oublie de remercier le Seigneur pour le repas que nous avons partagé.

C'est l'âme en paix que nous gagnons nos confortables chambres au diocèse de N'Dali après avoir pris congé de notre charismatique et dynamique hôte : demain sera un nouveau jour où nous rencontrerons Jakob III, roi des Yorubas à Illikimou à la frontière du Nigéria. Le sommeil me gagnant, je ne peux m'empêcher de laisser mes pensées courir à grandes enjambées. Benoît a raison : le milieu religieux est la conscience de cette Afrique gangrenée par la corruption. Provocateur et freudien, j'ajoute que la religion et ses représentants sont le Surmoi de ce continent et Morphée me prend dans ses bras.

5 février 2003

Le 4x4 avale les kilomètres de bitume chauffé par un astre diurne dispendieux de ses calories : N'Dali, Bohicon, Kétou ... Après une petite incursion en territoire nigérian pour chercher du carburant, une visite éclair au dispensaire d'Illikimou, déjà prévenu de notre arrivée par Joseph Loko ; nous nous dirigeons, apparatchik du régime en tête de cortège, vers le palais royal d'Illikimou où je viens présenter, en tant que ministre Taïéché du royaume, mes hommages à mon roi et à mes pairs. Le roi nous reçoit en grande pompe, me pose des questions à propos de ma famille et, tout de go, me tance à propos des collier et bracelet que chaque dignitaire du royaume se doit de porter et que j'ai oubliés (acte manqué ?) en France. Après la présentation des autres ministres présents, nous dégustons une *Béninoise* frappée (i.e. glacée) à défaut de l'habituelle *Krystal* nigériane car Illikimou vit à l'heure nigériane et utilise jusqu'au naira (devise du Nigéria) sur le territoire béninois ! Déçu de notre passage, trop rapide à son goût, mais flatté par le détour que nous nous sommes imposés pour le saluer, le roi, facétieux, nous propose d'apporter des bougies la prochaine fois pour stimuler le commerce (informel ?) frontalier. Interrogateur, je lui demande de préciser sa pensée : il s'agit de bougies pour les églises mais également pour les moteurs thermiques, produits vraisemblablement en rupture de stock à ce moment-là ... Nous reprenons notre course folle, non sans avoir immortalisé cette riche heure régaliennne sur papier argentique. Anne et Gilbert n'ont pas le temps de digérer le télescopage des événements riches en émotions de leurs premiers jours africains que le véhicule dévale le plateau

surplombant la vallée de l'Ouémé en contrebas. Les rayons rasants du soleil couchant rebondissent sur le fleuve qui déchire les rizières et les champs en deux morceaux géants de chlorophylle d'un vert intangible. Adjohoun : voilà le 4x4 rendu dans les délais. Un sourire d'intelligence est échangé entre Benoît et votre serviteur : nous pouvons, à regrets, fermer la parenthèse de cette équipée surréaliste mais authentique.

Notre amie Mariette nous saute dans les bras et, désopilante, nous précise que la restitution du 4x4 n'était pas aussi impérative que nous l'imaginions. Nous lui indiquons que, demain, nous souhaitons partir en brousse au dispensaire d'Assrossa. Nous faisons la connaissance d'un couple d'amis de Mariette : Nicole et Georges, deux jeunes instituteurs à la retraite venus soutenir le centre social de notre chère amie. Dîner roboratif précédé de sangria (avec du vin de la Rioja ?) et accompagné de vin de la CEE et ... dodo. Demain, immersion dans la brousse en confiant Anne et Gilbert à Mariette : le couple a un projet d'adoption d'un enfant africain et Mariette est plus opportune dans ce domaine que deux médecins «broussards».

Médecine tropicale en milieu précaire

6 février 2003

Arrivée à Assrossa et visites à Elie, Victoire, l'épouse d'Emmanuel et Gaston. Mais, j'y pense, à ce stade de mes élucubrations une carte du «milieu» me semble bienvenue afin que le lecteur puisse jauger notre équipée de début de mission. Car maintenant la mission va se poursuivre et se terminera



Collection Microsoft® Encarta® 2003. © 1993-2002
Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

à Assrossa. Assrossa est un village faisant partie de la commune (ex-sous-préfecture) de Bonou, sis au bord du fleuve Ouémé dans le département du même nom. L'ancienne sous-préfecture compte 32 000 habitants pour une demi-douzaine de centres de santé et un unique médecin basé au centre de santé de sous-préfecture (pardon, de commune) à Bonou. La commune de Bonou vit essentiellement de l'exploitation du milieu naturel (agriculture, pêche), en particulier palmiers à huile (ou élaïs), et de services divers et variés constituant l'économie informelle spécifique aux pays du Sud. Assrossa est un des villages les plus dynamiques de la commune : Crédit Rural d'Épargne et de Prêt (CREP) sous la juridiction de la Bank of Africa (excusez du peu), école primaire publique, centre de santé et, depuis quelques mois, une école primaire ... privée. Cette dernière est une réponse aux nombreuses grèves légitimes (les instituteurs cumulent des mois d'arriérés de salaire) pénalisant les élèves de l'enseignement public. A ce sujet, l'année scolaire 2002/03 risque d'être « blanche » i.e. risque de se terminer avec un minimum d'heures de cours, minimum néanmoins dispensé grâce à la conscience professionnelle des maîtres. Un des dénominateurs communs de ces réalisations à Assrossa est M. Elie Kounnou, cultivateur de son état. Elie, personnage haut en couleur, est agriculteur mais également secouriste, restaurateur, politicien échaudé (après s'être brûlé les ailes aux récentes communales), administrateur de la CREP, du centre de santé et instigateur inspiré d'une école privée qui est pleine à craquer pour sa première année de fonctionnement ! Le tableau ne serait pas complet si j'oublie d'écrire qu'Elie, francophone parfait, déplore ne pas lire et écrire notre langue mais que le regard de biais, il m'a demandé l'autre jour : « *Le Quotidien du Médecin*, est-ce un journal professionnel ? » en lisant le titre de la revue que je consultais. Cet homme éclectique vous broie la main (Elie est cultivateur avant tout) en vous saluant, le visage barré par un sourire goguenard. Installation dans les appartements affectés à la sage-femme du centre de santé, logement disposant d'eau courante et d'un groupe électrogène. Prisca, la sage-femme a quitté le centre il y a quelques mois en même temps que l'infirmier major après une sordide histoire ... d'argent où le centre aurait été floué par les deux soignants sur des gratifications indues. Le COGEC (COmité de GEstion du Centre) et son nouveau président, M. Léon Sohoto, après avoir recruté un nouveau major, sont à la recherche désespérée d'une adepte de la maïeutique. Cette défection fait bien notre affaire car c'est la première fois, en Afrique, qu'un centre de santé nous loge dans une « telle débauche de luxe ».

Premières consultations au centre de santé dans une nébuleuse d'aides-soignants, d'aides-soignants stagiaires, d'aide sage-femme et de faisant fonction de pharmacien dont le nombre tend à dépasser celui des consultants. Seul le major, M. Innocent Coffi, manque à l'appel : il est en mission à Cotonou à la recherche d'une obstétricienne. L'après-midi distille son lot de patients autour desquels virevoltent dans la plus indescriptible confusion cette **armée de soignants**. Dans une salle d'injection, un postérieur rebondi accueille dans un grognement de douleur, pour la septième fois en une semaine, l'intramusculaire salvatrice de chloroquine, **produit consciencieusement prélevé par un docte aide-soignant stagiaire vêtu d'une blouse immaculée dans une ampoule entamée ... la veille**. Ailleurs, l'aide sage-femme (qui est également notre cuisinière pour notre plus grand bonheur) pratique **un toucher vaginal à une femme enceinte après avoir méticuleusement choisi une paire de gants en latex parmi plusieurs spécimens ... séchant sur une corde à linge**. En Afrique, l'usage unique est un concept culturellement inadmissible tant que « le gant n'est pas gâté ». Nous avons maintes fois prêché la bonne parole : en vain. Dans une troisième salle, un aide-soignant en titre essaye de perfuser un liquide jaunâtre (**pour les initiés : glucosé à 5% agrémenté de complexe B i.e. la déclinaison habituelle des vitamines B, procédure d'une haute inefficacité voire dangereuse !**) à un malheureux qui a commis l'erreur de dire qu'« il avait la fatigue dans le corps »⁶. En bout de « chaîne de production », l'aide pharmacien fait dangereusement monter la température de sa calepette (made in Taïwan) qui rechigne à digérer **le coût des longues prescriptions préconisées par les stagiaires**⁷. Demain, il sera grand temps de remettre en place des procédures plus médicales. En attendant, Benoît et moi mettons les « mains à la pâte » : excision d'un panaris sous anesthésie générale. Il s'agit d'un protégé de Mariette, Basile, que nous ramènerons demain à Adjohoun.

En fin d'après-midi, nous prenons *per pedibus cum jambis* la route de Bonou pour aller saluer des amis. Visite chez Emile, le pasteur de l'église protestante méthodiste, et son épouse Hélène. Emile m'a beaucoup surpris, il y a quelques années, quand je l'ai rencontré dans son jardin, derrière le temple, lisant *Les versets sataniques* de Salman Rushdie. Ce soir-là, il nous étonne à nouveau quand il nous explique que les candidats aux municipales ont largement enrichi les locaux du cru en leur offrant casquettes, T-shirts et francs CFA en échange de leur vote. La nuit précédant le scrutin, les habitants, sollicités par le passage successif des différents candidats, n'ont pu s'endormir que très

⁶ Approche ontologique de la maladie

⁷ La liste est d'autant plus longue et moins ciblée que le prescripteur est incompetent

tardivement. Benoît et moi échangeons furtivement des sourires entendus : nous savons pourquoi les habitants portant une casquette à l'effigie du candidat X ont le torse moulé dans un T-shirt vantant le programme de Y.

Retour au centre de santé mais pas de lecture sous la moustiquaire car le groupe électrogène est défectueux.

7 février 2003

Toujours pas d'Innocent.

Aujourd'hui, mon ami Benoît retourne en France.

Nous remettons les pendules à l'heure au niveau des consultations. La difficulté de la médecine tropicale de première ligne est de ne pas méconnaître le signal d'une maladie grave dans un bruit de fond épidémiologique très intense. Ainsi Sondé (jeune adolescent né au Nigéria voisin anglophone ... un dimanche) présente une déshydratation sévère imposant un traitement énergique.

Les consultations terminées, nous fonçons avec le 4x4 sur Adjohoun chez Mariette où nous déjeunons puis continuons sur Cotonou. Là-bas, nous passons au lazaret et laissons un mot au médecin directeur du Plan National de Lutte contre l'Ulcère de Buruli⁸. Nouvelle rencontre avec M. Bernard Passot également en partance pour la France.

Adieux à Benoît et nuit à Paul VI.

8 février 2003

Quelques courses au supermarché et retour à Adjohoun où je consacre l'après-midi à l'enseignement de ... la physique chimie à des protégés de Mariette : travail, puissance, neutralisation acide base et autres exercices « canailles » selon le mot d'une élève.

Retour à Assrossa puis dîner impromptu chez mes amis Suzanne et Gaston. Gaston est un commerçant poissonnier exerçant son activité entre le Bénin et le Nigéria. Il stocke le poisson acheté vivant aux pêcheurs de l'Ouémé dans des bacs en plastique et améliore la longévité de ces poissons en mettant des antibiotiques dans les bacs. Pisciculture scientifique ???

Retour au centre de santé et lecture au lit car le groupe fonctionne à nouveau.

9 février 2003

Un dimanche ordinaire en brousse.

Promenade, rencontre avec Elie Kounnou puis, plus loin, avec Léon Sohoto, instituteur et président du COGEC du centre de santé. Finalement, je me dirige vers Bonou pour assister à l'office dominical de l'église protestante méthodiste. L'expérience est étonnante : chœur habillé en violet anglican et coiffé à la manière des récipiendaires d'Oxford ou de Cambridge, chants syncopés avec tam-tam, parures multicolores (en fait surtout orange, vert et violet ... du plus bel effet sur une peau d'ébène) des femmes et ... tontine⁹ à la fin du culte.

Sondé, sorti de sa torpeur et réhydraté, peut regagner son village.

Le soir, je reçois la visite de M. Sohoto qui m'explique que le départ de la sage-femme (Prisca) et de l'infirmier (Dominique) a engendré une baisse des adhérents de près de 25%, baisse actuellement endiguée. Son choix s'est alors porté sur Innocent (infirmier retraité de la marine béninoise) en privilégiant l'expérience plutôt que la jeunesse d'un couple associant une sage-femme et un infirmier, proposés par M. Joseph Loko.

10 février 2003

17 patients et **le centre de santé ne dispose plus de carnets de santé (depuis quand ?)**. Innocent brille par son absence. Les pathologies sont variées : diarrhées ; bronchites ; problèmes ophtalmologiques, ORL, dermatologiques ... Les traitements sont médicamenteux ou nécessitent des gestes techniques : ponction d'une hydarthrose sur une gonarthrose secondaire à un genu valgum, excision d'un kyste sébacé rétro auriculaire, extraction dentaire sur carie ...

Le docteur Annick Chauty (Raoul Follereau) se présente dans l'après-midi comme tous les lundis pour examiner, recenser et photographier les cas suspects d'ulcère de Buruli. Mme Chauty intervient dans le cadre du PNLUB (cf. supra) dont le jeune médecin directeur est le docteur Christian Johnson basé

⁸ Maladie grave de la peau à l'état endémique dans la vallée de l'Ouémé

⁹ Ce système est fondé sur des associations de personnes qui créent un fonds d'investissement par des apports en capitaux d'un montant identique pour chaque cotisant. À la fin de chaque année, les intérêts recueillis sont répartis entre les survivants. La dernière personne en vie perçoit les intérêts cumulés pendant l'année, ainsi que le montant global des fonds investis. C'est le banquier Tonti qui a lancé les tontines au XVII^e siècle.

au lazaret à Cotonou. La configuration actuelle du PNLUB vise à coordonner les soins et à adopter une stratégie thérapeutique conforme aux données actuelles de la médecine. Cette maladie présente encore de nombreuses inconnues et de nombreux chercheurs y travaillent.

11 février 2003

8 patients dont Flimi qui m'occupera une grande partie de la matinée. Houéssou Flimi est un petit bout de chou (5 kg ...) de presque un an emmené de Kpakpassa à Assrossa par son père. La petite fille est dans le coma (stade II) et souffre d'une déshydratation majeure sur diarrhée. Une réhydratation par voie veineuse est la seule solution. Cependant les différents abords veineux échouent et j'opte pour une perfusion intra osseuse qui m'a déjà donné satisfaction en milieu précaire.

Malheureusement le débit est trop lent et le problème semble insoluble. Finalement j'installe un cathéter dans le sinus longitudinal supérieur (à travers la fontanelle antérieure) et obtiens un débit permettant une réanimation efficace. Le débit est tellement efficace que le régime d'apprentis aides-soignants, d'aides-soignants parvient à infuser 500 ml de Ringer lactate à Flimi en une heure !!! Une image permet d'expliquer aisément l'erreur : le résultat sera le même en perfusant à un adulte de 70 kg 7 litres de sérum physiologique en 1 heure. **L'inconséquence de la surveillance** est à l'origine d'un OAP (Œdème Aigu du Poumon) résolutif par diminution drastique du débit de la perfusion et quelques mg de furosémide. Désormais, battant ma culpabilité, je surveille moi-même l'enfant. **La prochaine mission médicale devra impérativement disposer de stilligouttes permettant une précision et donc une sécurité dans le réglage du débit des perfusions.**

Soirée d'une journée riche en émotions avec Gnonlonfin Méthohoué, faisant fonction de pharmacien au centre et **gardien d'un microscope offert par le ministère de la Santé Publique. Ledit ministère n'a cependant formé aucun agent à l'utilisation efficace de l'instrument, reposant quelques années plus tard dans son écrin de polystyrène comme au premier jour, toujours vierge de toutes manipulations.**

12 février 2003

15 patients dont Jérémie qui présente une histoire édifiante. Ce jeune garçon de 3 ans souffre d'une stomatite¹⁰ depuis ... 15 jours. Il s'est rendu à Assrossa le 6 février 2003 où un diagnostic de paludisme simple a été posé puis traité par antalgique et chloroquine injectables associés à chloroquine, paracétamol, cloxacilline, pénicilline V et nystatine per os¹¹ !!! Le lendemain, une nouvelle injection intramusculaire de chloroquine a été dispensée selon la procédure décrite dans le chapitre «6 février 2003». Le 8 février 2003, nouvelles injections intramusculaires d'antalgique et de chloroquine. Courageux, le petit patient est ramené par son père à la consultation du 12 février 2003, non sans avoir, peut-être, dans l'intervalle, consulté ailleurs devant l'inefficacité de la procédure thérapeutique. En dehors du paludisme, aucun diagnostic n'a été posé et, actuellement, l'enfant a beaucoup de mal à s'alimenter du fait du mauvais état de la muqueuse buccale. Une révision du diagnostic s'impose : il s'agit d'une stomatite herpétique. Des bains de bouche sont ordonnés : Ringer lactate + acide acétylsalicylique + nystatine ainsi que des conseils de réalimentation orale sous forme liquide. Le traitement local, des antalgiques per os (paracétamol) et des conseils diététiques permettront l'alimentation progressive de l'enfant. Une hygiène buccale soignée viendra à bout des lésions de la muqueuse. La différence entre les deux stratégies thérapeutiques est dictée par la capacité de faire un diagnostic correct voire, en cas de diagnostic erroné, de le redresser. **Il faut opposer une stratégie à large couverture médicamenteuse faisant l'économie du diagnostic mais nécessitant une contribution financière importante du patient ou de sa famille avec des résultats aléatoires (ça marche parfois car quand on tire sur un moustique avec un obus : on peut faire «mouche») à une stratégie raisonnée, clinique impliquant une prescription ciblée (et venir à bout d'un moustique avec une tapette) avec remise en question du diagnostic en cas d'inefficacité. La seconde stratégie est plus coût-efficace pour le patient mais pas, a priori, pour le centre de santé, frustré de quelques consultations et de nombreuses lignes de prescription alliant, certes, dangerosité et inutilité.** Le PHANS a beaucoup de travail en perspective.

Un autre patient mérite notre attention. Un homme d'une quarantaine d'année consulte la tête entourée d'un turban : sous le turban, une volumineuse (de la taille d'une orange) tumeur ulcérée évolue au niveau de la face (mâchoire inférieure) depuis de longs mois. Cet homme, tradipraticien de son état (détenteur d'une connaissance thérapeutique traditionnelle), i.e. mon alter ego du Sud, vient voir l'homme blanc car, à l'évidence, le cas est grave et a résisté aux traitements de la pharmacopée

¹⁰ Inflammation de la muqueuse de la bouche

¹¹ Par voie orale

indigène. Je pratique une biopsie¹² et explique au patient et à Innocent que, dès obtention des résultats en France, j'écrirai au major pour lui expliquer la conduite à tenir.

Enfin, Flimi : elle commence à sortir de sa torpeur à 14h00 malgré 39°3 de température. Je fais venir sa mère infirme (séquelles de poliomyélite) de Kpakpassa. A 19h00, le nourrisson tète sa mère.

J'oubliais : le major Innocent Coffi est à nouveau parmi nous. Il a «déniché» une sage-femme à Cotonou. Elle se présente aujourd'hui au COGEC du centre de santé.

Don de médicaments par le PHANS au centre de santé d'Assrossa. Selon la philosophie de notre ONG, seuls les médicaments indisponibles au Bénin ont été ramenés de France et les médicaments essentiels ont été achetés sur place à la CAME (Centrale d'Achat des Médicaments Essentiels) à Cotonou.

Le soir, M. Léon Sohoto m'invite au restaurant d'Elie pour déguster du bubale¹³. La sage-femme, son conjoint et le major Innocent se joignent à nous. Je crains que les prétentions financières de l'accoucheuse soient trop élevées ... **Par ailleurs, M. Elie Kounnou souhaite établir un protocole d'accord avec le PHANS.**

13 février 2003

14 patients et l'entropie du centre de santé évolue comme tout système isolé sans interaction avec l'extérieur i.e. vers la configuration énergétiquement la moins contraignante : les nombreux soignants prennent toujours la température des patients mais omettent de les peser et de pointer leurs noms. Flimi, mon petit bout de chou, va mieux (jugez vous-même) et c'est à regrets que je la quitterai cet après-midi mais Innocent assurera la suite des soins.



Une dernière extraction dentaire (une 47 un peu coriace), un retour sous la pailote auprès de Flimi : le bébé tête mais tousse, la température est à 38°3 et l'auscultation confirme la surinfection du récent OAP. L'antibiothérapie est renforcée ... Les parents de Flimi me proposent de me ... donner l'enfant pour l'emmener à Yovohtomé (le pays des blancs). Je souris en pensant à Anne et à Gilbert.

Photographie de famille de tout le personnel paramédical devant le centre de santé avec le bon docteur blanc (en un mot).

Derniers cours de mathématiques et de physique chimie à Adjohoun.

Le retour à la «civilisation»

13 février 2003

Dîner sponsorisé (involontairement) par Air France¹⁴ à Porto-Novo avec Mariette, Nicole et Georges précédé d'un pastis (peut-être deux). Nuit moite et peu réparatrice dans la torpeur de la capitale : j'avais réglé le ventilateur sur 5 en oubliant que la vitesse maximale était 1 et non 5.

14 février 2003

Petit-déjeuner «continental» et en route vers la bruyante et polluée Cotonou.

Enregistrement des bagages à l'aéroport où nous attendent Anne et Gilbert radieux. De démarches en démarches, ils ont eu l'opportunité (je pense que c'était écrit) de rencontrer la petite Immaculée au

¹² Prélèvement chirurgical d'un fragment de la lésion (ici, de la tumeur) dans un but d'analyse

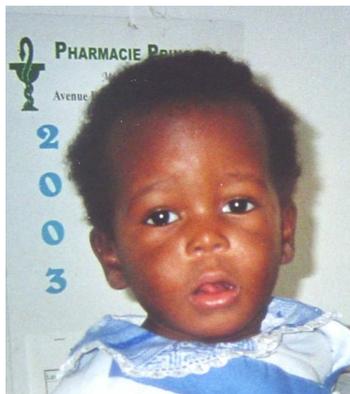
¹³ Antilope africaine aux cornes en lyre ou en U, de la famille des bovidés

¹⁴ Mariette comprendra

centre de Sainte Rita de Cotonou. De nombreux papiers et quelques (au moins deux) voyages au Bénin plus tard et Immaculée sera la fille d'Anne et de Gilbert.

Déjeuner en tête à tête avec mon amie Mariette face à l'océan en échangeant nos points de vue *about various topics* mais, surtout, au sujet de la noble mission qu'elle accomplit courageusement à plein temps en Afrique depuis de nombreuses années malgré les nombreuses embûches. Bravo, Mariette et, surtout, trouve le courage pour tenir bon : les enfants ont besoin de toi¹⁵.

L'après-midi, je ne peux résister à l'envie de rencontrer Immaculée. Quel tableau de voir Immaculée dans les bras de ses futurs parents. Quand je pense qu'Anne et Gilbert auraient prénommé la fille qu'ils n'ont pas eue ... Marie. Voici Marie Immaculée : je n'invente rien !



Dîner de travail avec notre partenaire d'ADMAB et ami **M. Joseph Loko qui souhaite :**

- **des missions continues d'un mois,**
- **un retour d'information au décours des missions et**
- **une réunion de concertation à Paris en avril 2003.**

Joseph est par ailleurs d'accord avec la prise en charge des missionnaires français par les centres de santé de brousse, accord qui émane d'ailleurs du centre d'Assrossa.

Décollage et arrivée à Paris puis à Mulhouse le lendemain.

Epilogue

Les médecins du Nord ont analysé le fragment de la tumeur du tradipraticien. Il s'agit d'un cancer évolué au-delà de toutes ressources thérapeutiques. J'ai écrit au major Innocent Coffi en lui faisant part de la sanction du diagnostic et j'ai terminé par «tu sauras accompagner ton patient en le soulageant par des remèdes mais aussi par une écoute et une présence attentives.». Un certain a écrit que le concept de médecine humanitaire était un pléonasme car toute médecine se devait, avant tout, d'être humaine. En voilà un exemple flagrant : l'absence de solution médicale magnifique, contre toutes attentes, le rôle du soignant : de technicien, il doit redevenir humain.

Le PHANS a un rôle bien modeste dans le développement médical des pays du Sud. Lors d'un échange avec Mgr Martin Adjou, nous avons fait la constatation suivante : «Notre action est une goutte d'eau dans le mer.». Le Père Evêque a subtilement paraphrasé Raoul Follereau en rétorquant : «La mer a besoin de gouttes d'eau.».

¹⁵ Mariette est la présidente d'Amour Sans Frontière, une organisation non gouvernementale investie dans le domaine socio-éducatif au Bénin